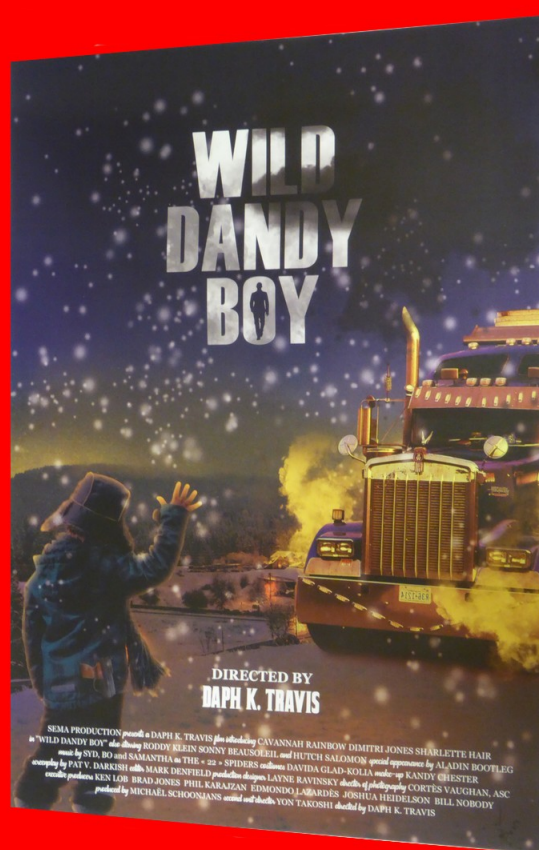
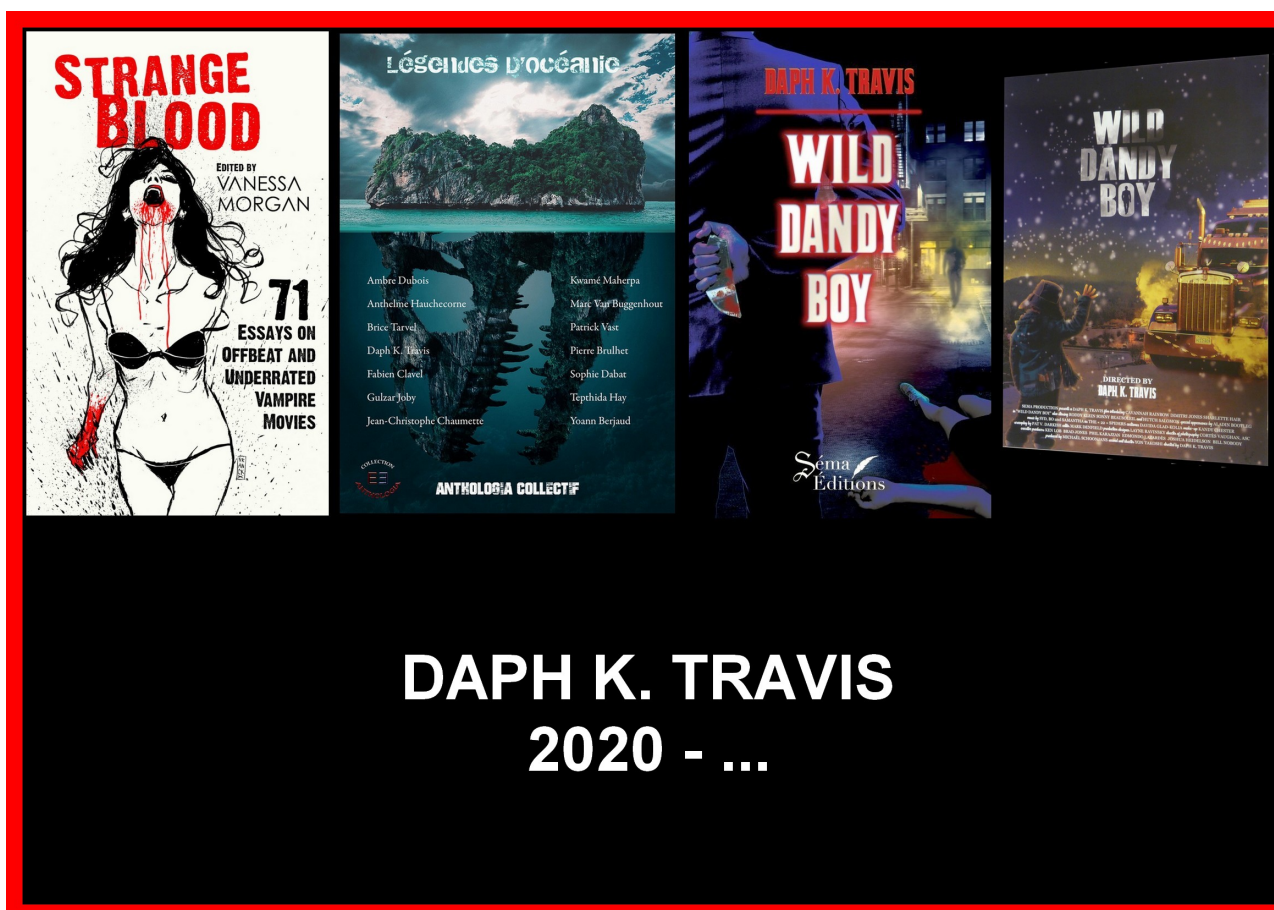


WILD DANDY BOY

un roman fashion-thriller de
Daph K. Travis
(Séma Editions, 2020)



DOSSIER DE PRESSE





Daph K. Travis, l'auteur. Passionné de littérature fantastique, de cinéma d'épouvante et de musique rock, Daph K. Travis écrit depuis son plus jeune âge. Dès ses premiers textes, il s'inscrit dans la littérature de genre, qu'il revendique comme étant celle qui creuse les profondeurs du subconscient. En trois romans et une trentaine de nouvelles publiés, il démontre que l'imaginaire n'est pas incompatible avec une intense réflexion sur l'être humain.

SÉMA ÉDITIONS
Rue Félicien Terwagne 2,
5020 Namur

ISBN 978-2-930880-95-2



9 782930 880952 >

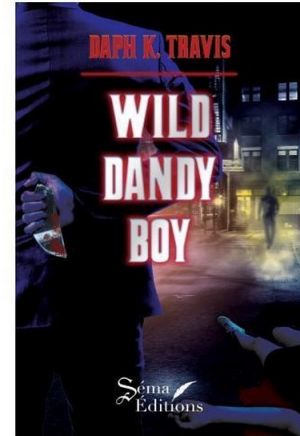
Wild Dandy Boy

thriller

Cavannah Rainbow, célèbre top model semblant tout droit issu de la Factory d'Andy Warhol, est victime d'un accident de la route qui le plonge dans un profond coma. À son réveil, son existence vole en éclats, entre les cauchemars récurrents où il se voit tuer et une traque sans pitié menée par son jumeau envieux de son succès. Tandis que les cadavres s'amoncellent autour de Cavannah, il fait la rencontre de Sharlette, une sans-abri d'à peine dix-sept ans, dont la sensualité le mènera malgré lui au crime le plus sordide...

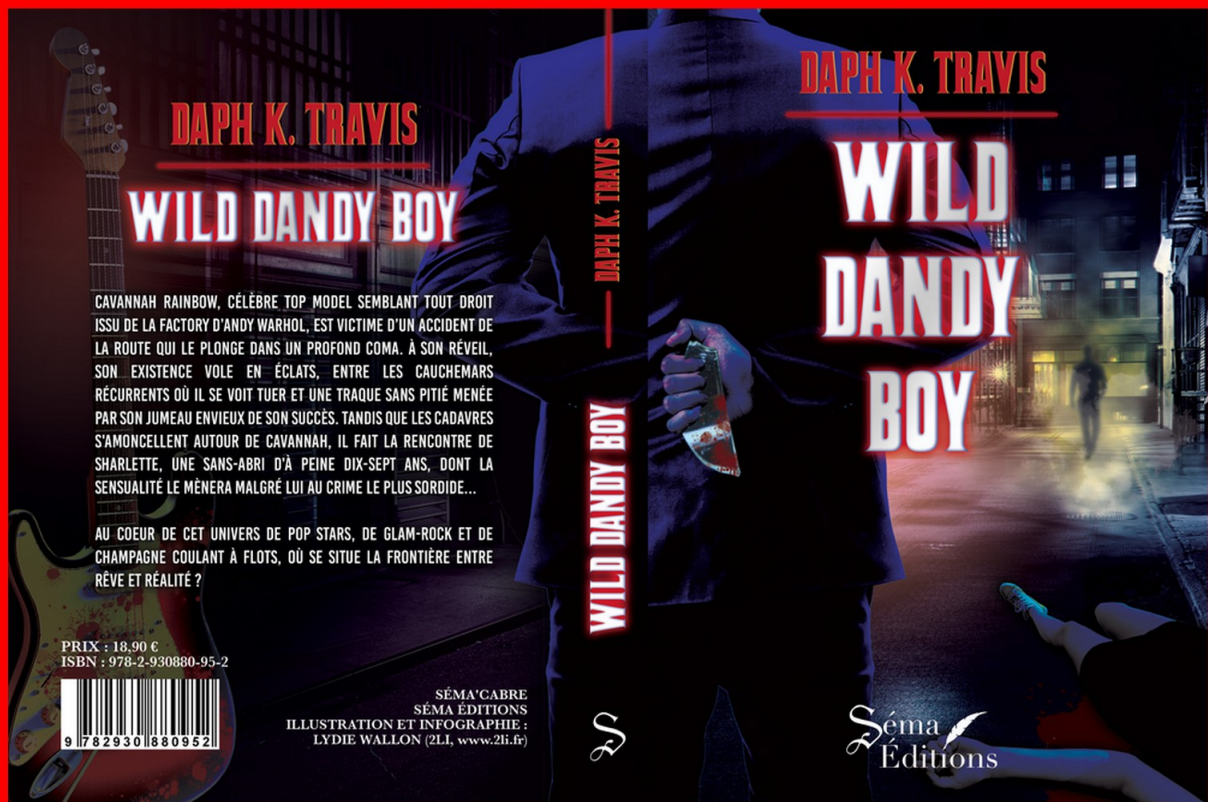
Au cœur de cet univers de pop stars, de glam-rock et de champagne coulant à flots, où se situe la frontière entre rêve et réalité ?

Date de parution	05/03/2020
Nombre de pages	314
ISBN	978-2-930880-95-2
Catégorie d'âge	Adulte
Format	Broché (A5)
Prix	18,90 €
Couverture	2LI



**LAISSEZ-VOUS HAPPER
PAR CE RÉCIT
LABYRINTHIQUE QUI
EXPLORE LES
TRÉFONDS DE LA
PSYCHOLOGIE
HUMAINE ET SA FOLIE
ANIMALE.**

*Psychose ou doppelgänger ? Projection
ou cauchemar ? Sombre vérité ou pure
mythomanie ?*



« WILD DANDY BOY »

EN 4 QUESTIONS

Pourquoi ce titre ?

Il correspond parfaitement au protagoniste. Je voulais un titre qui contienne à la fois les notions d'élégance et de sauvagerie, un bel oxymore. Le personnage, bien qu'ayant grandi dans un milieu assez modeste (un père policier sans envergure et survivaliste, une mère femme au foyer, un petit village isolé où l'on coupe du bois pour faire du feu...), s'affiche comme faisant partie d'une néo-aristocratie, se démarquant et se définissant par l'attitude, non pas par le fond ou la généalogie. Or, d'un point de vue culturel, la richesse s'associe toujours à l'éducation, au pedigree, et la pauvreté à la violence, à la dégénérescence. Cavannah rompt avec cette dichotomie : il synthétise noblesse et animalité, une contradiction qui l'étouffe. Dimitri est-il un des composants de cette contradiction ? Ou est-il, finalement, le personnage le plus « sain » de l'histoire, dans le sens où il est le plus vrai, celui qui est resté enfant dans sa tête, un gosse avec des rêves et des grosses colères, qui réagit par souffrance et non par calcul. Même si lui aussi, de son côté, commet l'irréparable, mais uniquement par peur du dénuement.

Par ailleurs, j'aimais la musicalité de ce titre. C'est ce même « wild » que l'on retrouve dans la chanson de Lou Reed, « Take a walk on the wildside » et dans « Wild at Heart » de David Lynch et Barry Gifford. « Dandy » est un terme intéressant, car il ramène à une notion d'élégance doublée d'une rupture par rapport aux us et coutumes établis, mais tout en respectant les règles de comportement, vestimentaire notamment. Le terme contient aussi des notions de narcissisme et d'excentricité masquée qui collent parfaitement avec la personnalité nombriliste de Cavannah Rainbow, qui pourrait aussi se qualifier « d'un intimisme extravagant ».

Pourquoi tant de citations musicales, cinématographiques et autres ?

Ce roman est assez sombre, désespéré, et le protagoniste plutôt antipathique. Le fait de ponctuer le récit de clins d'œil à des morceaux de pop et de rock qui ont accompagné la jeunesse de nos générations, permettait d'alléger quelque peu l'atmosphère oppressante du récit. Au contraire d'*American Psycho*, ici nous n'avons pas un Patrick Bateman qui se réfère à ces chanteurs. C'est de la musique extradiégétique, qui accompagne le roman comme elle soutiendrait l'action d'un film. La musique a toujours occupé une place centrale dans ma vie. Les circonstances ont fait que, enfant, je n'ai jamais eu d'instrument de musique à disposition, sinon je serais probablement devenu musicien... pianiste de jazz ou guitariste de rock. Les paroles des morceaux choisis semblent avoir été écrites pour le livre, tant elles reflètent le chapitre qu'elles intègrent. On pourrait croire que j'ai développé chaque chapitre au départ d'un de ces morceaux,

c'est pourtant l'inverse qui s'est produit. Une fois le roman terminé, lors de la dernière réécriture, j'ai décidé d'illustrer chaque chapitre par quelques paroles de chansons. La chanson « Play Dead » de Bjork, par exemple, colle tellement au chapitre sur l'entraînement « militaire » que fait subir Brad à Dimitri, qu'on croirait à une inspiration mutuelle.

Quant aux références cinématographiques... Il y en a certainement beaucoup moins qu'au départ, car une version précédente du roman tournait davantage autour du cinéma que de la musique. Mais il en est resté quelques-unes qui me paraissent essentielles dans cette déclaration d'amour à tout ce qui m'a marqué pendant 20 ans – pour ne pas dire 30 – dans le 7ème Art. Le roman a été construit comme un film. J'ai procédé un peu comme François Truffaut avec ses films d'Antoine Doinel, en écrivant des scènes sans lien direct entre elles et dans le désordre. Puis, pendant les multiples réécritures qui se sont faites durant 18 ans, j'ai procédé à un véritable exercice de montage, en agencant les scènes tantôt dans un ordre, tantôt dans un autre, jusqu'à obtenir une continuité, une linéarité, une harmonie, et surtout un sens global. J'ai spécialement travaillé les enchaînements d'une scène à l'autre, qui n'existaient pas au départ, puisque les chapitres avaient été écrits séparément, sans connexions entre eux. Le seul fil conducteur en était le protagoniste « bicéphale » Cavannah/Dimitri. Il fallait donc tisser une histoire continue à partir de ces pièces de puzzle. Après ce travail de montage, vint le mixage : j'ai beaucoup travaillé sur le son du roman, notamment en incorporant ces nombreuses chansons de pop et de rock dont je parlais. Je n'avais jamais travaillé un roman de cette façon auparavant et je ne pense pas le refaire souvent : d'habitude j'écris dans la continuité, et c'est l'intrigue globale qui définit la succession des chapitres.

Comment est né le personnage de Cavannah Rainbow ?

D'un point de vue purement visuel, il est né de la pochette du LP « Aladdin Sane » de David Bowie, et peut-être aussi du personnage de Nôï dans le film islandais « Nôï albinôï » de Dagur Kâri. Sur le plan de la caractérisation, c'est plus flou. Le roman, au départ, reposait sur un « pitch » très simple : « Un homme, devenu célèbre mannequin en raison de la fascination qu'inspire son albinisme, est traqué, harcelé, persécuté par son frère jumeau qui a échoué dans sa vie et veut l'éliminer afin de prendre sa place. » Mais peu à peu, cette directive de départ est devenue secondaire, cédant sa place au protagoniste et à son univers métaphorique de son propre caractère : son appartement tapissé de miroirs met en avant le fait que, partout où il porte le regard, il ne voit que lui-même. La psychologie du personnage s'est imposée alors que, sur certains tournages de films sur lesquels je travaillais, j'avais rencontré, chez certaines actrices et certains acteurs, une grande infatuation et tout le mépris qui va avec. J'ai vite réalisé, dans ce milieu, et en Belgique autant si pas plus qu'ailleurs, qu'une fois qu'une personne « réussit », gagne en notoriété, elle développe un complexe de supériorité insupportable. Peu de gens qui atteignent la célébrité parviennent à conserver de la modestie et à montrer un tant soit peu de gratitude envers la vie qui leur a clairement fait un cadeau.

Le pouvoir s'accompagne toujours d'un certain mépris pour les degrés inférieurs de l'échelle sociale. Peu échappent à cet écueil mental qui, dans cette gloire, les isole finalement du reste du monde. La solitude est le prix à payer pour s'être hissé par-dessus la masse. Et le sentiment d'être plus doué que le reste du monde peut mener à une carrière géniale comme à des échecs cuisants. Les mots de Cavannah sont imprégnés de mépris pour le « petit peuple ». Dimitri, lui, fait partie de la masse, et c'est peut-être parce qu'il perçoit ce dédain de la part de son frère, que cette haine fatale grandit en lui. Ce n'est pas tant son propre échec qui le blesse, que cette attitude hautaine et dénigrante émanant de son frère.

Si vous deviez en faire un film, qui verriez-vous dans le rôle de Cavannah/Dimitri ?

Je n'ai pas de visage de comédien en tête pour l'incarner. En revanche, j'avais rêvé de tourner des scènes avec David Bowie dans le rôle d'un mentor, très différent de l'agent Layne Ravinsky dans le roman. Plutôt un maître spirituel, qui constituerait pour lui un repère sur un plan artistique, mais aussi sur un plan éthique, moral. Si je devais le tourner aujourd'hui, j'essayerais probablement d'y intégrer Grace Jones, Gary Numan, les Depeche Mode, voire les Duran Duran qui sont très cool et incarnent à la perfection l'élégance et le côté « pop » des années 80. Je proposerais aussi à Stromae d'y faire une apparition, il revêt un côté rétro que j'aime bien, en plus d'avoir beaucoup de classe et un visage très intéressant. J'y verrais bien aussi Arno Hintjens et Tom Waits dans un face à face surréaliste et intemporel portant sur l'avenir du monde. Mais le temps passe, les gens que j'aime passent aussi, et je n'aurai sans doute jamais la possibilité de rassembler le casting dont j'ai rêvé. En tout cas, si je devais en faire un film, j'écrirais de nombreuses nouvelles scènes, qui ne figurent pas dans le livre donc, et le film serait davantage construit dans la continuité que le livre. Je ne dis pas que ce serait un film « classique » dans sa fabrication, mais il serait beaucoup moins labyrinthique que le roman. D'abord, parce que je ne vois pas l'intérêt de reproduire à l'identique un roman à l'écran, ensuite parce que chaque média possède ses règles, sa grammaire, ses références. Stanley Kubrick, qui reste mon point de repère en matière de réalisation, démarrait toujours d'un roman, mais l'adaptait à ses propres exigences et à ses propres messages qu'il voulait faire passer à l'image. D'où le fait qu'un Stephen King n'a pas retrouvé le sens de son roman dans l'adaptation de « The Shining ». L'avantage, quand on a écrit un roman au départ et qu'on en tourne soi-même l'adaptation filmique, c'est que l'on conserve une cohérence de sens entre les deux. L'inconvénient, c'est qu'on a peu de recul : il faut alors oser repenser toute l'histoire, pour en produire quelque chose de différent à l'écran, sans quoi on risque de vouloir imiter le roman en images, et ça ne peut pas fonctionner, car ce sont deux modes d'expression différents. Un bon romancier peut faire un mauvais scénariste-réalisateur et inversement. On ne peut pas construire et visualiser de la même façon un roman et un film. J'ai la chance d'avoir travaillé autant en littérature qu'au cinéma, ce qui m'a familiarisé avec les deux langages. Je pense que je parviendrais à me distancer du roman pour adopter une approche très différente à travers l'œil d'une caméra.

LE ROMAN

Sexy... angoissant... pop... extravagant... fascinant... obsessionnel... énigmatique... mégalomane... sanglant... kafkaïen... Laissez-vous happer par ce fashion thriller aux échos de roman noir... Entre « Lost Highway » de David Lynch et « Dead Ringers » de David Cronenberg : la géométrie de la dualité. Un récit labyrinthique qui ouvre les portes des tréfonds de la psychologie humaine et de sa folie animale...

Bienvenue dans cet enfer glam-rock !

Pour son troisième roman publié, Daph K. Travis nous entraîne dans le labyrinthe mental d'un albinos mannequin, icône pop évoluant dans le strass des soirées extravagantes qui rassemblent stars pop-rock et vedettes du cinéma. C'est au cœur de cet univers frémissant que se met en place une chasse à l'homme impitoyable menée par son frère jumeau, déchu et déterminé à prendre sa place...

Synopsis :

Cavannah Rainbow, célèbre top model semblant tout droit issu de la Factory d'Andy Warhol, est victime d'un accident de la route qui le plonge dans un profond coma. À son réveil, son existence vole en éclats, entre les cauchemars récurrents où il se voit tuer et une traque sans pitié orchestrée par son jumeau envieux de son succès.

Tandis que les cadavres s'amoncellent autour de Cavannah, il fait la rencontre de Sharlette, une sans-abri d'à peine dix-sept ans, dont la sensualité le mènera malgré lui au crime le plus sordide...

Au cœur de cet univers de pop stars, de glam-rock et de champagne coulant à flots, où se situe la frontière entre rêve et réalité ?

Présentation du livre par l'auteur

"Plus on médite sur sa propre identité, plus on réalise que l'on est double, qu'il suffit d'un pas pour devenir sa propre antithèse. L'humain est aussi fragile qu'une bulle d'air." Daph K. Travis s'interroge sur les mécanismes intrinsèques du tueur en puissance et sur l'instant décisif qui le mène à passer à l'acte. « J'ai commencé à travailler sur ce roman après avoir vu une série de films qui parlaient de dualité et rompaient avec les traitements classiques : il y a eu « Manhunter » de Michael Mann, puis « Lost Highway » de David Lynch, et enfin « Memento » de Christopher Nolan. Je pourrais aussi citer « Henry : Portrait of a serial killer » de John McNaughton, « Maniac » de William Lustig, « Angst (Schizophrenia) » de l'autrichien Gerald Kargl ou encore la série « Twin Peaks » de David Lynch et Mark Frost. Ce sont des références

incontournables en la matière, bien que tous ces films et cette série soient un peu « à part » en raison de leur style, de leur ton et de leur caractère expérimental.

On a déjà écrit de nombreux romans et tourné de nombreux films sur les psychopathes et autres tueurs en série. Mais le sujet m'interpelle, je voulais quand même me lancer sur un roman qui traiterait d'un personnage habité par le besoin compulsif de tuer. Je me suis demandé comment le rendre original, ou assez fort par rapport à tout ce qu'on a pu produire comme roman ou film sur le sujet. Il y a eu tellement de « chefs d'œuvre » dans le genre, que le défi n'en était que plus grand. Matérialiser le double, au point de troubler suffisamment le lecteur par rapport à son existence physique, s'est imposé bien après avoir écrit la première mouture il y a près de 20 ans.

Au départ, le roman était assez classique, non pas dans sa forme mais dans le fond. En revanche, il s'avérait beaucoup plus saccadé, entrecoupé de scènes de réflexion pure sur l'art, la religion, Dieu, les sciences, la mode, le star system, ce qui l'étirait sur près de 500 pages. Il y a huit ans, en le relisant juste après avoir terminé *L'enfant Nucléaire* et en le redécouvrant dans un tiroir avec des années de recul, j'ai supprimé tout ce qui ne se rapportait pas directement à l'histoire de Cavannah et Dimitri, virant par la même occasion la moitié du roman. Le résultat était plus haletant, plus condensé... mais plus creux : désormais, il y manquait les multiples dimensions que l'on y trouvait au départ, cette pluralité de « couches » que je voulais pour ce roman plus spécifiquement que pour les deux qui l'avaient précédé.

Ce fut en changeant le titre, initialement *Pop Life Killer*, pour rebaptiser le roman *Wild Dandy Boy*, qu'une solution nouvelle se présenta d'elle-même, à savoir : cette multidimensionnalité allait se recréer à partir de références pop-rock ; chaque chanson allait devenir la source d'un chapitre. À la différence que, plutôt que de m'inspirer d'une chanson pour écrire un chapitre, j'avais fait le chemin inverse, je m'étais inspiré de chaque chapitre pour choisir un morceau du répertoire légendaire du rock et de la pop des années 60 aux années 90, afin de l'illustrer ou de le « cacheter ». Les termes de « wild » et « dandy » associés, ont amené le récit à tout ce qui, sur un plan artistique, se rapportait à la classe et à la violence, à la beauté et à la folie au sens large : le glam-rock, la Factory d'Andy Warhol, David Bowie, Francis Bacon, le heavy metal, Lewis Carroll, et j'en passe...

Les chansons se sont très vite imposées pour apporter cette nouvelle coloration à chaque scène... ce qui me permettait, par la même occasion, de partager avec le lecteur ma passion pour le rock et la pop. L'évocation de ZZ Top, au contraire des autres références, a été à l'origine de l'écriture du chapitre mettant en scène Dimitri à la porte de la salle de concert, un passage qui n'existait pas dans les versions précédentes, et c'est un de mes chapitres préférés, plein d'humour, de sensualité, de tendresse pourrait-on presque dire, et en même temps imbu de cette violence qui semble toujours vous tomber dessus comme une fatalité pour gâcher un moment « parfaitement magique »... Ou un moment « parfaitement illusoire », en réalité. Car tout est illusoire...

The 7th Day's Globe Hottest News

édition spéciale

Ce que l'on sait des victimes

Les deux ont été identifiées: la première est une fille âgée de seize ans répondant au nom de Sandy Salweg, la deuxième un garçon de dix-huit ans du nom d'Oliver Lee Cox. Les deux étaient occasionnels de l'hôtel. Les corps ont été retrouvés vers 11h du matin, par les femmes de ménage. Les nombreuses traînes de sang éparpillées dans la chambre attestent de la violence du crime et du fait qu'une des victimes au moins s'est débattue avec acharnement. Les occupants des chambres voisines étaient absents au moment des faits, et une alarme déclenchée avec le black-out a pu couvrir les cris des victimes et tout tapage éventuel émanant de la chambre 68, raison

pour laquelle personne n'a rien vu ou entendu. Les deux corps se trouvaient à demi-dévêtus, ce qui laisse supposer qu'ils avaient entamé des relations intimes, potentiellement avec une tierce personne suspectée d'être l'auteur du carnage et pour laquelle un mandat d'arrêt a été délivré peu après la découverte macabre. Une enquête est tout naturellement en cours en ce moment même. L'autopsie pratiquée par le célèbre Dr Edmond Vallander, spécialiste des autopsies réalisées lors de crimes particulièrement atroces, est très attendue pour déterminer les causes exactes de la mort et ébaucher un scénario de ce qui a pu se dérouler dans la chambre 68.

Ce que l'on sait des auteurs

Les auteurs des faits seraient au nombre de deux, mais d'aucuns affirment qu'ils n'ont pas quitté les lieux ensemble. Des images floues rapportées par les caméras de surveillance témoignent de l'heure à laquelle un des deux individus a quitté les lieux, mais le second s'en est allé sans

qu'aucune caméra ne l'ait intercepté. La police nous demande de diffuser son signalement: il s'agirait d'un homme de race caucasienne, de taille moyenne, cheveux clairs, teint pâle... (suite page 4)

En page 5, PHOTOS EXCLUSIVES des cadavres retrouvés dans la chambre 68!

Double meurtre à l'Hôtel Méridien : un crime isolé ?

Une nouvelle panne de courant a plongé l'Hôtel Méridien dans

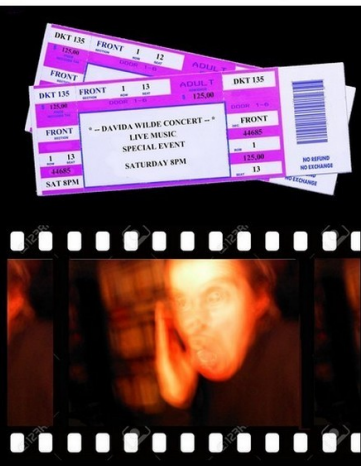
Le noir. Elle est due cette fois à un acte de vandalisme dans la cabine des compteurs située au sous-sol du bâtiment : des débris d'un explosif de très petite taille – mais suf-

fisant pour faire sauter la rangée de plombs principale, muni d'un retardateur – ont été retrouvés par les pompiers appelés pour un début d'incendie consécutif à l'explosion. Il

semblerait que la panne avait pour objectif de camoufler un double meurtre. De fait, deux corps sans vie ont été découverts égorgés et poignardés dans la chambre 68 onze heures plus tard...

TESTEZ DÈS AUJOURD'HUI NOTRE FORMULE EXCEPTIONNELLE D'ABONNEMENT À VIE** !

**GAGNEZ
DES
PLACES**
pour le concert
exceptionnel de
David Wilder
+
pour la projection
en avant-première
d'"Autant en emporte
le Sang" et dînez en
tête à tête avec
Cortès Vaughan !
(voir conditions en page 8)



AUTANT EN EMPORTE LE SANG :

Un réalisateur autodidacte mégalomane commande d'un Dracula schizophrène.

Interview exclusive de Cortès Vaughan :

- Qu'est-ce qui vous a amené à faire ce film ?

C.V. : L'envie d'étendre la notion de vampirisme à une métaphore de la sexualité actuelle qui cherche à vampiriser un partenaire pour le soumettre à ses fantasmes et pulsions les plus violents, les plus déviants et les plus éphémères. On baise comme on chie. Faire l'amour me dégoûte de nos jours. Au point que je suis devenu un adepte de la masturbation... Je crois que si je devais choisir entre le sexe et la guerre, je choisirais la guerre pour fuir la perversion de la chair, redoutable car sournoise...

(suite en pages 8-10)

Ce que la presse ne vous dit pas, nous vous le dirons !
Ce que la presse ne vous montre pas, nous vous le montrerons !

L'AUTEUR

Nourri à la littérature et au cinéma fantastiques et d'épouvante anglo-saxons des années 70-80, à la musique pop et rock des années 60 à nos jours, passionné de criminologie et d'astrophysique, Daph K. Travis a commencé à écrire dans l'enfance des récits fantastiques, avant de se tourner vers le thriller et le roman d'horreur dès ses premiers recueils publiés au début des années 2000 sous les pseudonymes de Daph Nobody, Joey Sandman, John Nox... Très vite, dans ses écrits, apparaissent ses thématiques centrales, celle de l'innocence confrontée à un monde prédateur, celle de l'impuissance de l'humain face à l'univers qui l'entoure, face à la fatalité et face à Dieu, ou encore celles de la pulsion de vengeance, de la « folie méthodique et auto-consciente » (notamment dans le cas de psychopathes menant une double vie soigneusement orchestrée), de la gémellité vue comme une métaphore de l'individu confronté à lui-même et à son antithèse, de l'aliénation de l'homme à un système policier, politique, religieux, doctrinaire ou encore robotisé... Avec *Blood Bar* et *L'Enfant Nucléaire*, il a fait ses armes en matière de narration linéaire. Avec *Wild Dandy Boy*, un troisième roman truffé de références musicales, littéraires et artistiques de toutes sortes, il décompose le cours du récit pour relater une même histoire à travers deux regards distincts en parallèle... distincts mais indissociables !

Né à Bruxelles en 1975, de mère italienne (artiste-peintre) et de père belge (scénariste, auteur/dessinateur de bandes dessinées), il grandit dans des quartiers défavorisés où règnent la violence et la pauvreté. Il devient solitaire et s'immerge dans la littérature. N'ayant pas de télévision et ne jouissant que d'une radio à ondes courtes, se trouvant ainsi isolé de son époque, il ne connaît, en gros, que Brel, Piaf, Verdi et le Foxtrot. Ce n'est qu'à ses 12 ans qu'il découvre véritablement le monde contemporain, quand débarque dans son salon un poste de télévision 37 cm avec 5 chaînes, et il l'explore alors tous azimuts avec une soif insatiable.

Il commence à écrire ses premières histoires à sept ans. À douze ans, il découvre Stephen King par le biais d'un cycle télévisé sur la RTBF, de longs-métrages inspirés de ses livres, et c'est le coup de foudre : il décide de devenir écrivain. Il écrira sa première nouvelle à douze ans, restée inédite. À partir de là, il faudra attendre plus de dix ans pour voir ses premiers textes publiés, sous divers pseudonymes (*Le Rire dans l'Âtre*, *Blue & Yellow*, *Cosmos*, *Histoire de Nuit*, *Un éternel recommencement*, *Train d'enfer...*). Il trouve peu à peu sa place dans la littérature fantastique et d'épouvante en publiant deux recueils de nouvelles (*Les Ténèbres Nues*, *La Lumière des Au-Delà*, dont les couvertures sont reprises de peintures à l'huile réalisées par sa mère) pendant ses années universitaires, ouvrages qui reçoivent un accueil chaleureux auprès de la presse (il poursuit, durant ce temps, une Licence en Langues et Littératures modernes, suivie d'un Master en Écriture et Analyse Cinématographiques). Cela l'encourage à écrire deux

romans dans la même veine, qu'il publiera chez Sarbacane en 2009 et 2012 (*Blood Bar* – nominé pour le Prix Chimère et le Prix des Futuriales – et *L'Enfant Nucléaire*).

En 2012, il crée pour le Salon du Livre de Bruxelles, dans le cadre d'un partenariat avec L'Office National des Aveugles (ONA), une « pièce de théâtre » qui se déroule entièrement dans le noir (*L'amour est aveugle mais ses lunettes noires sont fissurées*), dont il interprète aussi un des trois rôles, aux côtés du comédien Michel Angély (*Jeux d'enfants, La Maison du canal...*) et de la comédienne Edith Develeyne (*Une époque formidable, Hommes femmes mode d'emploi...*). Il participe aussi à la première télé-réalité littéraire française, L'Académie Balzac, en 2014, où il co-écrit le roman policier *Une tombe trop bien fleurie* (Ed. L.E.N., 2014).

Suite à cela, il écrit la nouvelle d'ouverture du recueil *Dimension New York 1 : Retrobabylon*, publié chez Rivière Blanche, intitulée *Entrailles* (2015), ainsi que *Prosopopée* pour le recueil *La Belgique imaginaire - Anthologie Tome 2* chez Academia (2016), *Le seul ami* pour le recueil *Nu sur le Balcon* chez Séma Éditions (2016), *Génitures de l'Outback* pour le recueil *Légendes d'Océanie* chez Evidence Editions (2017)... Il participe également, en anglais cette fois, à l'anthologie *When Animals Attack : The 70 Best Horror Movies with Killer Animals*, avec son essai intitulé *Baxter : The kid and the beast... or the beast within the kid!* (2016) ainsi qu'à l'anthologie *Strange Blood*, pour laquelle il signe pas moins de huit textes, toujours dans la langue de Shakespeare. Parallèlement, il s'implique beaucoup dans le théâtre, d'abord comme comédien, puis comme dramaturge et metteur en scène (*De la Mouche à l'Hameçon, The Fatman's Fate...*). Il est aussi l'auteur d'un spectacle à ciel ouvert basé sur les personnages de la célèbre bande dessinée *Yakari* de Derib et Job (*Yakari au Labyrinthe de Barvaux*). Au cinéma également, il est coauteur d'un scénario de long-métrage tourné aux USA (*A Broken Life* de Neil Coombs, avec *Tom Sizemore, Ving Rhames, Saul Rubinek...*), scénariste de plusieurs courts-métrages qui ont fait le tour du monde (*Histoire d'Argent* de Zeki Hacikerimoglu, *Alzhaimour* de Pierre van de Kerckhove...), et s'implique comme acteur et coauteur sur d'autres films (*Mauvaise Réponse* de Frédéric Gibilaro, *Du sang dans le pop-corn* d'Arno Pluquet...). Il a fait partie de plusieurs jurys de cinéma (*Fun Radio, Title Films, Festival du Film Indépendant de Bruxelles, BIFFF...*) et a donné des conférences dans divers Salons du Livre, essentiellement en France (*Paris, Montreuil, Saint-Malo, Le Breuil...*), mais aussi à Bruxelles. Il a récemment travaillé sur la Saison 2 de la série *Unité 42 (Fédération Wallonie-Bruxelles, LA UNE, FRANCE 2...)*, dont il est créateur de deux épisodes et coauteur de deux autres épisodes.

Bien que comme auteur littéraire il se soit focalisé sur les genres du thriller et de l'épouvante, comme lecteur et spectateur il est particulièrement éclectique. Passionné de cinéma de tous les styles et de toutes les époques, avec un attachement particulier au cinéma venu de pays plus en marge du box office et au cinéma « autochtone » (asiatique, polonais, russe, scandinave, australien, post-colonial...), il a rédigé de nombreux travaux universitaires sur les auteurs qu'il admire, dont Bertrand Blier,

Chantal Akerman, Alejandro Jodorowski, Alan Parker, David Lynch, Serguei Paradjanov, Bernardo Bertolucci...

Passionné de musique, il en écoute toujours en écrivant, parfois jusqu'à 18h d'affilée sur une journée, alternant rock, pop, musique de film, musique classique...

Retrouvez l'auteur sur :

facebook, twitter et instagram, ainsi que sur sa chaîne youtube

QUELQUES ANECDOTES SUR L'AUTEUR

En 2014, Daph K. Travis a été finaliste d'une télé-réalité française, L'Académie Balzac (mise en place par les Editions du Net), qui consistait à rassembler 20 écrivains en herbe dans un château afin d'écrire un polar à 42 mains (avec celles de leur coach). Si le roman qui en est sorti, « Une tombe trop bien fleurie », est passé inaperçu, Daph maintient que ce fut une expérience humaine passionnante et formidable, qui a, par ailleurs, créé des amitiés indéfectibles. Il fut interviewé, pour l'occasion, par France 2, France 3...

Daph K. Travis est issu d'une famille immigrée d'Italie. Il grandit en ne parlant que l'italien à la maison, le français deviendra sa deuxième langue, et plus tard l'anglais sa troisième. Il a eu, du côté de sa mère, un grand-père compositeur d'opéras et de musique classique, une grand-mère artiste-peintre primée à New York. Alors qu'après la guerre 40-45 le travail manque dans l'Italie ruinée et que son propre père est décédé une semaine avant sa naissance, des suites d'une défaillance cardiaque due à un éclat d'obus reçu dans la poitrine, sa maman, âgée de 4 ans, arrive dans le Limbourg et grandit dans le contexte des mines de charbon où travaille son beau-père. Ils déménageront à Bruxelles vingt ans plus tard (peu avant la terrible révolte des mineurs déclenchée par l'annonce de la fermeture de plusieurs mines en Wallonie et dans le Limbourg), où Daph naîtra en 1975. Sa mère sera elle aussi artiste-peintre. Du côté de son père originaire de Gand (scénariste et collaborateur du célèbre dessinateur de B.D. Paul Cuvelier), Daph compte un grand-père artiste-peintre et une grand-mère poétesse. Une vraie famille d'artistes tant du côté maternel que paternel !

Chaque roman de Daph K. Travis (alias Daph Nobody) a couvert un temps d'élaboration assez long, et ça « s'aggrave » avec le temps.

- « Blood Bar » (roman édité par Sarbacane en 2009, distribution Actes Sud) lui a pris 4 ans d'écriture, mais les nouvelles préparatoires intitulées « Bar à sang 1 et 2 », parues dans les recueils « Les Ténèbres Nues » (2003) et « La Lumière des Au-Delà » (2006), avaient déjà germé dix ans plus tôt.

- « L'Enfant Nucléaire » (édité chez Sarbacane en 2012, distribué par Flammarion), initialement intitulé « Pica Morfal Boy », lui a pris 14 ans d'élaboration (de 1997 à 2011)
- « Wild Dandy Boy », initialement intitulé « Pop Life Killer », lui a pris 18 ans de « réécritures » (de 2002 à 2020)
- « Sam City », un de ses prochains romans (thriller/épouvante), a vu sa première version achevée en 1998, et sa plus récente en 2018 (soit 20 ans plus tard), mais il compte le "revoir" une dernière fois avant de le faire publier... Atteindra-t-il 25 ans d'élaboration ou plus ?

Daph K. Travis a coécrit un long-métrage en 2003 avec son ami Giles Daoust, « Last Night on Earth », mettant en scène Pierre Lekeux (« Strass », « La Danse des Esprits »...). Le film a donné lieu à un remake canadien en 2007, réalisé par Neil Coombs, avec une pléiade de stars américaines telles que Tom Sizemore (« Saving Private Ryan », « Twin Peaks 2017 », « Natural Born Killers », « True Romance »...), Corey Savier (« Smallville », « CSI: Miami »...), Ving Rhames (« Pulp Fiction », « Mission: Impossible », « Jacob's Ladder », « Casualties of War »...), Saul Rubinek (« The Bonfire of Vanities », « Wall Street », « Unforgiven », « Star Trek: The Next Generation »...).

Daph K. Travis trouve toute son inspiration dans la musique. Il écoute entre 8h et 16h de musique par jour, essentiellement des musiques instrumentales issues de bandes originales de films, mais aussi du rock, de la pop, du jazz, du blues, du fox-trot, en fonction de l'atmosphère dans laquelle il doit se plonger pour l'écriture d'une scène ou d'un chapitre. « *Sans musique, je n'écrirais pas. Faute de composer de la musique, j'écris en musique.* »

L'idée de « Wild Dandy Boy » est née de la pochette du LP de David Bowie « Aladdin Sane » sorti en 1973 ; le personnage de Cavannah s'est appelé « Rainbow » en clin d'œil aux motifs colorés peints sur la figure de Bowie sur la couverture. Le patronyme réel de Cavannah et Dimitri est d'ailleurs aussi celui de David Bowie : Jones.

La scène d'ouverture (prologue) de « Wild Dandy Boy » et le décor constamment enneigé du roman constituent un clin d'œil à un des films préférés de Daph K. Travis, « *Nói albínói / Nói l'albinos* », un long-métrage islandais réalisé en 2003 par Dagur Kári, avec dans le rôle-titre le phénoménal Tómas Lemarquis, menant depuis une carrière internationale, notamment par ses apparitions dans « X-Men : Apocalypse » de Bryan Singer et dans « Blade Runner 2049 » de Denis Villeneuve.

La structure en « patchwork » du roman, son double discours et sa temporalité chahutée, métaphore d'une possible schizophrénie, font allusion au film « Lost Highway » réalisé en 1997 par David Lynch. La scène de la réception dans la villa avec piscine, où Cavannah croit apercevoir Roddy Klein, rappelle la scène de la réception dans « Lost Highway », où Fred Madison (Bill Pullman) croise son double maléfique Mystery Man (Robert Blake) pour la célèbre « scène du téléphone ».

Le titre initial de « Wild Dandy Boy » était « Pop Life Killer », inspiré de la chanson « Pop Life » de Prince, apparue sur l'album « Around the World in a Day » en 1985. Le roman a été rebaptisé « Wild Dandy Boy » en hommage à la chanson « Take a Walk on the Wild Side » de Lou Reed, produite par David Bowie et Mick Ronson en 1972.

La date de naissance de naissance de Cavannah Rainbow/Jones est la même que celle de Daph K. Travis.

Le personnage de Chuck trouve son inspiration dans celui de Nickanor Chevotarevitch incarné par Christopher Walken dans le film « The Deer Hunter / Voyage au bout de l'enfer » réalisé par Michael Cimino en 1978.

Le nom de Sonny Beausoleil est inspiré de celui de Bobby Beausoleil, acteur et musicien prometteur dans les années 60 en Californie, mais qui, rallié à la secte du tristement célèbre Charles Manson, a été condamné à la prison à perpétuité pour un meurtre commis à l'arme blanche... avec un couteau Bowie !

Pour le chapitre intitulé « Playing Dead » où Cavannah dévoile l'origine de toutes ses cicatrices, Daph K. Travis raconte avoir pensé au personnage de Leonard Shelby (Guy Pearce) dans le film « Memento » (2000) de Christopher Nolan. Souffrant de terribles amnésies, Leonard tatoue des points de repère (mots, phrases...) sur sa peau pour « ne pas oublier » son objectif (venger le viol de sa femme) et pour se souvenir des gens dont il doit se méfier. Daph s'en est inspiré dans le sens où « la peau peut raconter l'histoire d'un homme » : dans « Wild Dandy Boy » cela s'établit via des cicatrices causées par le père de Cavannah.

EXTRAITS DE PRESSE POUR PROMO « WILD DANDY BOY » (2020) – Daph K. Travis / Daph Nobody – (citations reprises par ordre chronologique)

REVUE DE PRESSE POUR ROMAN « L'ENFANT NUCLÉAIRE », publié aux Éditions SARBACANE/ACTES SUD en 2012

« Parfois qualifiés de glauques et de morbides, ses récits font figure de « tableaux » de la société d'aujourd'hui. (...) Un regard particulier qui aura confronté l'auteur à la censure. »

LE JOURNAL de SAÔNE-ET-LOIRE - Édition LE CREUSOT, 13 octobre 2012 - article page 3

« On reconnaît des personnages qui ont été gouverneurs (...) On reconnaît certains démocrates qui ont fait des bêtises et qui se sont fait dégommer. On reconnaît certains républicains qui veulent le pouvoir à tout prix. On reconnaît des gens qui sont pour la suprématie blanche. (...) C'est un roman intéressant : on démarre avec l'histoire d'un petit gamin qui est un petit phénomène, puis ça bascule sur cette histoire de foire, puis ça bascule sur cette histoire de nucléaire, puis ça bascule sur le politique... et tout, finalement, se mêle... comme dans la vie. »

ARTE chronique par Jean-Marie Wynants, 50°NORD, Éric Russon, 02 mai 2012

« (...) un roman inclassable, qui chevauche entre l'univers de Stephen King et les contes noirs de Tim Burton. Le pitch de départ mérite tout notre intérêt pour son originalité. Un homme est capable d'ingurgiter n'importe quelle matière, puisque son estomac a la capacité de dissoudre tout ce qui n'est pas comestible. Au fil des chapitres, l'intrigue entraîne le lecteur vers des pistes telles qu'un détournement de déchets nucléaires, l'évasion d'un prisonnier du couloir de la mort ou, encore, l'obsession d'un policier à se débarrasser de son épouse. Le talent de l'auteur permet au lecteur de ne pas lâcher la bride et, même, de trouver fascinant cette histoire à embranchements multiples. En filigrane, on peut lire une introspection d'une société au bord de l'éruption. »

BRUXELLES NEWS, 25 septembre 2012

« Après deux recueils de nouvelles, la co-écriture de scénarios de films et un premier roman d'un genre vampirique revisité («Blood bar»), le Bruxellois Daph Nobody nous offre une fois encore un roman qui sort franchement de l'ordinaire et se laisse dévorer... »

ARTICLE METRO, 28 août 2012

« Le roman est original par bien des points que ce soit dans l'histoire en elle-même, ou encore dans la façon dont elle est écrite. »

myboox.fr, 10 août 2012

« (...) je ne peux que tirer mon chapeau à l'auteur pour son imagination débordante. »

10raahbooks.blogspot.be, 14 juillet 2012

« (...) un savant mélange entre un drame, un roman fantasy et une critique de la société. Quoi qu'il en soit, la lecture de ce roman fait réfléchir son lecteur, et reste dans les esprit longtemps après avoir tournée la dernière page. Ce roman est un roman noir (...) qui ose tout sans honte. »

a-demi-mot.com, 02 juin 2012

« Pas drôle, mais prenant et efficace. »

Magazine Epicure - vivre au lycée AVRIL 2012, numéro 53, 24 mai 2012

« Dérangeant, réaliste, honnête, cette découverte n'a de cesse de surprendre son lecteur. Dans un mélange des genres intelligent, Daph Nobody nous emmène dans un univers morose et sali par la déviance humaine. »

legrandbazart.com, 23 mai 2012 / fannylebez.com, 04 octobre 2012

« *L'enfant nucléaire* est un ouvrage un peu étrange par son sujet, son traitement, sa narration, etc. Pure fiction, chronique sociale, roman engagé... ? C'est un livre qui ne supporte pas une étiquette, il est hybride. (...) crée un nouveau monde, à la fois lointain et très proche du nôtre. *L'enfant nucléaire* se rapproche en ce sens d'une uchronie avec le fameux « et si... », et Daph Nobody en joue d'une manière subtile. (...) Prenant, percutant, réfléchi. Il constitue une bonne lecture à la fois sur le plan du divertissement, mais aussi intellectuellement. »

stripngeek.fr, 11 mai 2012

« (...) ce livre est comme un puzzle ou il faut mettre les pièces bout à bout pour comprendre. Mais au fil du livre toute les histoires se rapproche pour en former qu'une seule. »

livre-passionnant.over-blog.com, 09 mai 2012

« On est vite happé par ce roman qui part au quart de tour et ne laisse pratiquement aucun répit au lecteur. (...) Sous ces dehors « spectaculaires », ce roman aborde bien des sujets cruciaux. (...) L'écriture de Daph Nobody est très efficace, totalement au service de son roman : cette écriture plante le décor de ce roman noir de manière très efficace. Couleurs, odeurs, texture, tout y est pour que le cauchemar prenne vie. (...) un cauchemar éveillé, savamment mis en scène par l'auteur pour dénoncer l'impasse vers laquelle se dirige les sociétés occidentales »

romans-entre-deux-mondes.over-blog.com, 22 avril 2012

« Jiminy c'est la bonne conscience de l'humanité comme Jiminy Cricket la bonne conscience de Pinocchio (Walt Disney Pinocchio, sorti en 1940) »

micheel-dubat-auteur.over-blog.com, 23 avril 2012

« (...) dans un monde corrompu par le pouvoir, dominé par l'argent et menacé par le nucléaire, le Pica Morfal Boy va se retrouver au coeur d'un complot des plus morbides, malgré lui. »

livre-passionnant.over-blog.com, 23 avril 2012

« Au fond l'auteur nous fait ressentir de vives émotions mais même si on est alors un peu personnage on reste un lecteur subjugué ! Au final la suite arrive, surprend, et le tout coule de source. (...) L'auteur nous met en face la vérité, la bassesse qui apparaît parfois dans la politique, les dangers et l'horreur du nucléaire, il nous dévoile même si nous la connaissions déjà la misère, les inégalités, ce qui mène à devenir quelqu'un de mal ... Au fond qu'est-ce que le mal ? Ne fait-il pas parti de la race humaine ? Ce bouquin fait naître en vous plein de questions, parle de l'ambition monstrueuse qui pousse à atteindre la célébrité, la richesse ... Mais surtout, ce livre dénonce la différence, et nous gifle une énième fois pour nous faire peut-être un jour rentrer dans le crâne qu'être différent cause du tort à ceux qui le sont et que franchement, là est bien toute l'horreur du monde ...

bouquinsenfolie.blogspot.com, 17 avril 2012

« Ce livre est juste GENIAL !!! (...) L'enfant nucléaire est un véritable OLN (Objet Littéraire Non Identifié). »

ronde-des-livres.blogspot.fr, 07 avril 2012

« (...) une réflexion sur la société réussie, bien que très noire »

orichan.canalblog.com, 06 avril 2012

« Daph Nobody parvient grâce à son style inimitable, d'une grande qualité et d'une grande efficacité, à nous prendre à la gorge et à ne pas desserrer son étreinte de la première à la dernière page. Jusqu'au final, aux frontières de l'irréel, divin et beau à pleurer ! (...) *L'enfant nucléaire* fait déjà partie de ces inclassables perles de la littérature, qui nous laissent une empreinte indélébile au plus profond de notre être. Succombons à la beauté et à la fascination du mal, ce n'est pas l'ami Beaudelaire qui l'aurait renié! »

ledivanjeunesse.over-blog.fr, 05 avril 2012

« (...) entre alors en jeu une importante part dans les tréfonds des pensées humaines de tous les personnages qui vont passer entre les pages du livre. »

bloggalleane.blogspot.com, 03 avril 2012

« *L'enfant nucléaire* pousse encore plus loin les contours des romans portés par la collection Exprim' avec un foisonnement dans le fond et dans la forme. Une explosion de mots qui nous happe dans son tourbillon et qui ne laisse pas indemne. Bienvenue dans le monde sans concession de Daph Nobody (...) »

batifolire.canalblog.com, 03 avril 2012

« (...) vous serez pris dans la spirale violente autant qu'envoûtante que constitue la vie de Jiminy. Quelle maîtrise d'écriture ! Daph Nobody use et abuse de la provocation dans une construction virtuose, enchaînant les petites scènes apparemment sans lien, et qui vont se rejoindre dans un final absolument délirant, presque parodique d'un film d'action avec revolvers et tirs à tout va. Derrière cette forme atypique, on s'interrogera cependant sur la notion de « monstre » et l'utilisation voyeuriste qu'en fait notre société. »

ricochet-jeunes.org, 01 avril 2012

« Certains romans, par leur sujet et la manière dont ils sont traités, sont difficiles, voir même impossibles à classer dans un genre. C'est le cas de *L'enfant nucléaire* qui est un peu fantastique, qui pourrait tirer un peu sur le thriller, mais qui ne se range pas bien sagement dans une case. Pour ce type de livres, il faudrait quasiment inventer une nouvelle catégorie, et ici, celle qui pourrait convenir serait sans doute « roman choc », peut-être même « roman choquant ».

bit-lit-leblog.com, 28 mars 2012

« Ce livre tient plus de Stephen King que d'Edward aux mains d'argent. »

<http://actualite-litteraire.skyrock.com/3079470019-L-Enfant-nucleaire-Daph-Nobody.html>

actualite-litteraire.skyrock.com, 28 mars 2012

« Voilà un roman assurément engagé... (...) Loin d'un roman conventionnel et lisse, ouvrir ce livre c'est s'en prendre plein la tête. (...) un livre qui a le mérite de soulever des problématiques intelligentes et percutantes (...) tout ça avec du suspense, des émotions et des personnages terriblement (et pathétiquement) humains. »

lesmotsdemelo.com, 27 mars 2013

« ce roman (...) sort des sentiers battus. Un OVNI, inclassable pour moi. Thriller non, polar non, fantastique oui un peu, dramatique oui beaucoup, cauchemardesque oui carrément. (...) le point fort de cet auteur sont ses personnages. Ils sont tous fouillés, profonds. On souffre véritablement avec eux. Ils sont attachants (pour les sympas) ou détestables (pour les méchants de l'histoire), mais on ne peut pas être indifférent. »

bookenstock.blogspot.com, 22 mars 2012

« Si vous appréciez les livres qui sortent de l'ordinaire avec un fond d'épouvante et d'irréel, je vous le conseille. »

sergeleonard.net, 21 mars 2012

« Ce roman n'est donc pas à mettre dans toutes les mains. Ames sensibles s'abstenir. »

petiteschroniquesduneaccroauxlivres.over-blog.com

« L'écriture de Daph Nobody est fluide, c'est bien écrit et ça se lit assez vite. Même les passages politiques, qui ont d'habitude tendance à m'endormir, sont passés presque tout seuls ! »

lectures-petit-lips.blogspot.com, 19 mars 2012

« L'univers de ce livre oscille entre celui d'un film d'horreur et un récit cauchemardesque. »

kassandra-world.blogspot.com, 15 mars 2012

« Ce roman est épouvantable, mais dans le bon sens du terme. Jiminy fascine complètement le lecteur, on suit ses aventures racontées par un narrateur externe impassible dans une sorte d'attraction morbide, d'écoeurement nauséeux. Après [Blood bar](#) et sa population friande de sang(s), Daph Nobody continue d'interroger les travers, les exagérations de notre société prête à tout pour quelques frissons. Le monde est une foire, un cirque sanglant dont profitent quelques-uns, en l'occurrence ici des politiciens sans scrupules qui vont instrumentaliser Jiminy. »

heuresdefantasia.canalblog.com, 7 mars 2012

« (...) cela sonne très actuel, on a l'impression de déjà connaître ces problèmes/événements et on ne peut s'empêcher de se dire "Et si cela se passait ainsi de nos jours?" »

livresanctuary.canalblog.com, 7 mars 2012

« (...) un vrai thriller qui tient en haleine ! Je n'ai d'ailleurs pas vu passer les 100 dernières pages ! Je voulais savoir ! Je ne pouvais pas lâcher Jiminy ! (...) Son style est recherché. Il est précis dans le choix de son vocabulaire, très riche. »

aziquilit.wordpress.com, 7 mars 2012

« Un roman d'une grande originalité mêlant fantastique, thriller.. & horreur. (...) J'ai beaucoup aimé ce mélange des genres qui ne laisse aucunement indifférent ! (...) pour ressentir quelque chose de fort ou de dérangeant, ce roman est fait pour vous. »

lavedeslivres.cowblog.fr, 6 mars 2012

« Un imaginaire qui permet de dédramatiser... »

Dirk Vanoverbeke, journaliste LE SOIR, Foire du livre de Bruxelles 2012

« On sent que tout est bien pensé avant d'être posé sur le papier. »

takeabook.wordpress, 4 mars 2012

« (...) un thriller mené de main de maître (...) c'est sombre, souvent glauque et sordide, parfois violent, voire un peu gore, et c'est écrit d'une plume percutante, assez crue par moments mais pourtant toute en finesse et en poésie. »

jaimeleslivresetjensuisfiere.blogspot.be, 01 mars 2012

« Un **style** créatif, imaginatif, travaillé.
Une **histoire** passionnante, effrayante et haletante.
Des **personnages** originaux, profonds, recherchés.
Un livre à découvrir sans attendre. »

hylyrio.wordpress.com, 01 mars 2012

« Un grand roman d'imaginaire, entre le conte magique à la "Edward aux mains d'argent" et l'univers cauchemardesque d'un Stephen King. (...) Daph Nobody dissèque les dérives d'une société au bord du chaos. »

Passiondulivre.com, 20 février 2012

REVUE DE PRESSE POUR LE ROMAN « BLOOD BAR », publié aux Éditions SARBACANE/ACTES SUD en novembre 2009

« On nous dit qu'il n'y a pas d'avenir... peut-être parce que les avènements possibles sont trop nombreux et risquent de s'interférer, de s'entre-annihiler. *Blood Bar* en est un. La soif. La faim. Au sens propre comme au figuré. Tant que subsisteront désir et besoin, il n'y aura pas de générique de fin. (...) On a parfois peur de conserver en souvenir nos projections les plus atroces. Mais la mémoire trie, étire, attire, attise. Tout est utilisable pour créer, surtout ce qu'il y a de plus laid. Le pire m'inspire. (...) La fiction est une injection intraveineuse. Quand on raconte, il arrive un moment où l'on n'est plus certain de ce qui est vrai et de ce qui ne l'est pas. Mais l'essentiel, ce n'est pas la vérité, c'est de vivre quelque chose de fort. (...) J'espère, à l'appel du glas, crever en écrivant un énième roman. Idéalement en tapant le mot *Fin*. Mieux : en plein milieu d'une intrigue inextricable, qu'aucun lecteur, dans cet état d'achèvement du récit, ne pourra jamais résoudre. Une dernière perversion avant de partir. Avouez que ce serait jouissif... » **Extraits de confessions au journaliste-archiviste Alain Sprauel et à la presse, mai 2011, à l'occasion du Festival des Futuriales**

« Une ambiance western post apo, entre " Mad max" et "Une nuit en enfer", Un cocktail corsé, entre violence et désespoir, gore mais pas complaisant. Une construction sérieuse, écriture sans faille, des personnages déprimés ou aigris toujours solitaires. Le tableau semble terrible et sans espoir. Un futur no futur ? Une provocation malsaine de l'auteur ? Oui et oui : Une réussite, la Sf vampire francophone a son nouveau maître. »

Cyrz, *Babelio*, 23 mars 2011

« L'auteur mêle avec brio, il faut le dire, SF, polar, fantastique et drame psychologique. Les personnages et leur caractère sont campés avec justesse. L'auteur multiplie les astuces d'écritures. La lecture n'en est que plus agréable malgré le contenu très glauque. »

Montagne, *Babelio* (FUTURIALES MAI 2011), 06 février 2011

« Ouvrez le livre et laissez-vous happer par la richesse de ce roman. Tous les personnages, sans exception, ont une épaisseur et une intensité rare et troublante. Rien n'est laissé au hasard. »

Anaïs, publié dans *Coups de cœur des libraires ados*, LE DIVAN JEUNESSE, 16 novembre 2010

« Une fois encore, Daph Nobody flirte avec les genres — polar sanglant, récit d'anticipation, thriller horrifique —, il se réapproprie l'héritage classique du roman fantastique, de Lovecraft à Stephen King, tout en lui infusant une énergie nouvelle, venue des séries TV (...) Il nous entraîne aussi bien dans le « tableau » d'un monde apocalyptique et déjanté à la Mad Max que dans des atmosphères glauques et poisseuses digne d'un Wes Craven... ou encore dans des univers visuels « cyber punk » à la Matrix ! »

Etienne, *Fantastinet*, 4 août 2010

« Voilà un livre fantastique aux échappées fantasy, Lavondyss pouvant se profiler... Et un premier roman remarquable. Je suis frappé par la justesse de l'écriture de Nobody, par la pertinence de ses dialogues, et de ses réflexions en cours de route (souvent en italiques), d'une rare vivacité immédiate. Cela témoigne d'un grand talent littéraire. »

Bruno Peeters, *Phénix Magazine*, juin 2010

« (...) une multitude de personnages et d'histoires croisées. Chacune aurait pu suivre son cours sans doute banal si le monde n'avait pas basculé. Et c'est bien à chacune de ces trajectoires individuelles que l'auteur s'intéresse : jusqu'où va l'être humain quand il n'a plus de repères ? Très loin ! Il scrute la nature humaine sans complaisance : pas d'héroïsme ici mais un réalisme cru. L'ambiance est lourde et angoissante de bout en bout, non pas à cause des images mais des tensions émotionnelles (...) Un excellent roman (...) pour les amateurs d'émotions fortes. »

C.S., *Libbylit* n°93, pp.15-16, mai-juin 2010

« Daph Nobody, un jeune auteur belge qui sort son premier roman *Blood Bar*. Réaliste, l'auteur sait que son genre littéraire, 'le fantastique', attire un public d'initiés. Mais la participation à un salon reste une étape utile. »

Tangi Loisel, *Ouest-France*, 25 mai 2010

« Le roman démarre sur un carambolage, soit un enfer créé par l'homme lui-même. Je ne voulais pas ouvrir les *festivités* par un tremblement de terre ou un volcan, mais par un *cataclysm* issu de la main même de l'homme. Et tout le roman, depuis ce point de départ, traite du penchant auto-destructif de l'être humain. L'homme se crée des systèmes, des structures, des schémas, des sociétés, qui ne lui conviennent pas du tout mais dans lesquels il se complaît, sans doute parce qu'ils profitent à une élite au détriment de tout le reste de l'humanité. Le vampirisme aujourd'hui se réalise avec des canines d'argent et sous une cape politique ou religieuse ; n'est-ce pas là, d'ailleurs, un pléonasme, car la religion elle-même est devenue politique. Ce vampirisme sociétal craint une solution qui rendrait le monde équilibré et égalitaire, de la même manière qu'un vampire traditionnel craint le soleil, qui le brûle et le tue. Solutionner la misère humaine brûlerait les valeurs capitalistes et tuerait les riches et les puissants de ce monde. »

DAPH NOBODY en conférence au FESTIVAL INTERNATIONAL DU LIVRE ET DU FILM de SAINT-MALO, 22-24 mai 2010

« Dans un style recherché, quelquefois complexe mais toujours agréable, l'auteur nous emmène donc faire un tour avec des personnages mystérieux, effrayants, pathétiques, répugnants et parfois même attachants. Entremêlant les histoires et n'hésitant pas à nous faire voyager dans le passé quand cela s'avère nécessaire pour la compréhension des événements, Daph Nobody joue avec les codes de la littérature mais aussi du cinéma et des séries TV (américaines bien sûr...). Il mêle ainsi habilement horreur, fantastique, humour noir, polar et bien évidemment anticipation tout en laissant une grande place à l'étude psychologique de ses personnages (...). »

Leiloune, *Idées de Lecture*, 09 mai 2010

« (...) roman mélangeant thriller, horreur, fantastique et science-fiction, un genre finalement peu développé par nos écrivains du cru. (...) point de départ réaliste, ensuite il bascule dans le fantastique (...) se nourrit beaucoup de cinéma. »

Pierre Beaudot, *Télé Bruxelles*, 20 mai 2010

« C'est du dur, du brut et du cru, mais c'est magnifiquement écrit (...) le récit est haletant, l'écriture est superbement maîtrisée, les personnages sont troublants, et l'on ne peut que se laisser conduire dans ce cauchemar sanguinaire jusqu'à l'apothéose des dernières pages. (...) *City Trip* plonge dans les méandres de l'esprit machiavélique d'un jeune auteur prometteur dans son genre... »

Vincent Bayer, *City Trip, Nouvelle Vague, Radio Judaïca*, 08 avril 2010

« (...) perversité, meurtres, déviance sexuelle et folie sont traités sur un mode nerveux, sans complaisance mais aussi sans concession. (...) ici tout est brut, net, tranchant comme la lame d'un scalpel. (...) Pessimiste mais puissante, l'histoire de Daph oscille entre fantasmagorie et réalisme sec (...) »

Sébastien Morgan, *Wolvendael* n°558, avril 2010

« Fini le rock 'n roll, la folie humaine avait endossé une soutane. L'idée en soi se rattache à un thème qui m'a toujours passionné : l'aspiration aux extrêmes chez l'être humain... (...) C'est l'expression de ma plus grande peur au monde. Ce que dit le roman, c'est qu'à force d'aller toujours plus loin, on pourrait arriver à ça. Et avouez-le, le nazisme ou l'impérialisme en général, déclinés aux blood bars, ça fout les jetons. (...) Oui, il s'agit bel et bien d'endoctrinement. C'est ainsi que fonctionnent les sectes (les Blood Bars, avec Borderman à leur tête, sont au départ une secte : la Confrérie de l'Artère), mais aussi toutes les religions, et les systèmes politiques de tout pays. Le nationalisme, le patriotisme, reposent sur cette « technique ». »

DAPH NOBODY en conférence à la LIBRAIRIE L'ESCALE LITTERAIRE, 27 mars 2010

« Daph, le sang neuf... Une certitude : l'homme, jeune, écrit plus qu'il ne respire. Des milliers de pages. De cette ivresse noctambule, remontent des récits sombres, à peine catharsis d'une enfance peu rose. (...) Dieu sait cependant si l'avenir de son imaginative plume force vers le soleil. »

Guy Bernard, LA DERNIERE HEURE, 04 mars 2010

« Comme son si joli titre l'indique, ça va SAIGNER !!! »

Article mollat.com, 1er trimestre 2010

« Dans un roman noir maculé de rouge, très habilement structuré, ce n'est pas l'hémoglobine qui donne la nausée mais des relations humaines perverses, un univers de haute technologie qui se condamne à l'autodestruction et livre l'homme à ses instincts les plus primitifs. Haletant (...) bien écrit mais sordide et désespérant, ce nouveau titre de la collection eXprim' atteint les limites du supportable en édition jeunesse. Où les bibliothécaires vont-elles situer cette littérature pour eunes adultes ? »

A.-M.R. et R.F., *Notes Bibliographiques*, mars 2010

« **ATTENTION COUP DE CŒUR GROS COMME ÇA !** (...) l'auteur est un véritable ingénieur. Doté d'une imagination débordante, son roman-fleuve (plus de cinq cents pages tout de même) nous embarque dans un autre monde, celui tout droit sorti de sa genèse créative. Un must en la matière. Âme insensible, ruez-vous dessus, c'est à vous glacer le sang ! (...) ce conteur d'histoire est à la pointe de l'originalité en nous proposant une intrigue aussi effroyable que *borderline*. (...) Daph Nobody a réussi son premier roman, un tour de maître. (...) Le résultat est abasourdissant. Cet auteur est pour nous une révélation. Nous attendons le prochain Daph Nobody avec impatience... »

Christophe, *1001-livres.fr*, 13 février 2010 - *****

« Mort, violence, perversité des adultes, enfant produit d'une expérimentation, sont les éléments marquants de ce récit baroque. une lueur d'espoir et d'optimisme dans ce décor noir avec le parcours de l'héroïne, qui sort de ce cauchemar. »

La Revue des Livres pour Enfants n°251, février 2010

« Un scénario hélas! trop crédible à l'heure où les excès du réchauffement climatique nous détruisent à petit feu. »

L.A., Le Soir Magazine, 9-15 janvier 2010 - ***

« Coup de cœur pour ce roman noir et rouge à ne pas mettre entre toutes les mains. Noir comme l'Homme quand il est acculé à des situations de crises et se laisse aller à ses pulsions les plus sombres. Rouge comme le sang bu à grandes goulées depuis l'été de la « Grande soif »... L'histoire dérange, fascine, l'écriture est magnifique d'horreur. On ne pouvait pas ne pas mentionner ce roman - également sorti en adulte - car les livres de cette qualité, lorsqu'on aime ce genre, sont trop rares. Nous pouvons néanmoins fortement conseiller de ne pas le lire trop tôt (17 ans) pour en saisir toute la portée. »

Chronique de Croquivre, 2010

« C'est un livre de genre, mais un livre de genre inclassable. On aurait envie de dire gore, tant le sang est omniprésent dans cette histoire d'anticipation. Mais sa fonction est particulière. Dans une Amérique en perdition, le sang est en effet devenu la boisson la plus prisée. (...) Un premier roman surprenant, hors-norme (...) un livre qui laisse une trace, une trace rouge sang. Et quelques sacrés frissons. »

Thierry Bellefroid, RTBF, Mille-Feuilles, 07 janvier 2010

« Un récit (...) qui démarre à 100 à l'heure pour ne jamais ralentir. Ce premier roman dans le genre est une réussite. »

O.V.V., LE VIF/L'EXPRESS – FOCUS N°53, 01 janvier 2010

« Ce gros roman foisonnant est violent, sanglant (...) La complaisance est cependant écartée grâce au travail de l'auteur : construction brillante, écriture maîtrisée. Sur le principe d'un roman choral, une galerie de personnages aigris finissent par se recouper dans une apothéose décourageante... Ils sont solitaires et alimentent leur vie par des dialogues imaginaires avec des gens absents ou décédés ; leurs histoires au présent se coupent de souvenirs ou de digressions qui aident à une compréhension de leur psychisme. Ce temps de la narration complètement déconstruit non seulement épouse l'intrigue erratique mais happe le lecteur : un monde effrayant autant que plausible se dessine. Daph Nobody (pseudonyme ?) possède un talent certain d'écrivain, ici au service d'une provocation explosive »

Sophie Pilaire, ricochet-jeunes.org, 2010

« C'est dense, prenant. (...) dans la lignée de "La route" de McCarthy quant à la question de l'humanité. »

Guénaëlle Annot, bibliothécaire, 18 décembre 2009

« C'est un livre qui revient sur les sources du mal. (...) c'est très bien écrit. (...) ça fait peur. »

Soraya Amrani, *Arte 50° Nord*, 18 décembre 2009

« Un bon bouquin de SF, avec pour une fois du nouveau dans le style vampire. Au moins ce n'est pas du "re-sucé" d'autre chose. Imaginatif et prenant, ça faisait longtemps qu'on avait rien vu d'innovant en SF vampire. »

Stephanie Beq « Ubik », *Rue-des-Livres.com*, 16 décembre 2009

« L'auteur revisite le thème d'une bien belle façon. Attention, âmes sensibles s'abstenir. (...) Outre (une) intrigue captivante, l'auteur nous offre son goût pour les dialogues déjantés et ses mots d'esprit qui ajoutent un peu d'humour, noir, bien noir, à ce roman à déguster sans modération. »

Philippe Degouy, *L'Écho de la Bourse*, 15 décembre 2009

« Daph Nobody (...) peint avec force cet univers de désolation, mêlé avec brio SF, polar et fantastique, glissant avec subtilité du réalisme aux marges de l'imaginaire. Car c'est du monde contemporain qu'il nous entretient, c'est lui qu'il vise et pulvérise, et la violence qu'il peint au couteau n'est jamais gratuite. »

Michel Abescat, *Télérama*, 12 décembre 2009 - ***

« Ici, pas de « vrais » vampires de la race de ceux qui craignent le soleil comme l'on peut voir actuellement au cinéma dans *Twilight*, mais un roman qui devrait néanmoins rassasier les hémophages (...) Le Bruxellois Daph Nobody fait cependant preuve de beaucoup d'imagination. »

C.D., *Métro*, 07 décembre 2009 - ***

« Il est important de garder un pied sur terre. Le fantastique n'est pas une finalité mais un moyen, il me permet de parler de la réalité de manière différente. Mais je n'en parle pas moins de la réalité. L'homme reste au centre de tout. Le fantastique filtre, apporte un nouveau filigrane, mais ce n'est qu'un instrument de perception, rien d'autre. »

DAPH NOBODY conférence SALON DU LIVRE DE MONTREUIL (30 novembre 2009)

« Il nous reste en tête des séquences très visuelles, dignes des meilleurs films hollywoodiens. (...) un road-movie phénoménal (...) Nobody façonne ses personnages avec une précision chirurgicale, il est à l'écoute de leurs douleurs, de leurs désirs et de leurs motivations les plus secrètes, ce qui les rend plus vrais et plus effrayants (...) Daph est passé maître dans l'art de l'empathie, et l'on s'identifie à ses personnages. »

Edward Radowsky, producteur, 30 novembre 2009

« Une bonne surprise que connaissent aussi les Éditions Sarbacane. Le roman *Blood Bar*, de Daph Nobody, qui s'adresse à un public un peu plus âgé, est déjà en réimpression alors qu'il vient à peine de sortir. Pas de doute : les vampires sont les nouveaux magiciens de l'édition. »

Marie Rogatien, LE FIGARO MAGAZINE, 13 novembre 2009

« L'histoire s'ouvre sur un carambolage, un crash tonitruant et haut en images cauchemardesques. Trois personnages en émergent : Wayne l'homme en noir, une petite fille génétiquement modifiée et Jooze un vieil homme en quête de vengeance ; leurs histoires vont se croiser comme dans les plus grands « romans puzzle » américains.

article YAHOO, 27 octobre 2009, 10h48

REVUE DE PRESSE POUR LES ANTHOLOGIES DU « CYCLE DES TÉNÈBRES », publiées en 2003 et 2006

« C'est du vécu de nuit. »

Daph Nobody, Fun Radio, 1^{er} novembre 2006.

« (...) l'univers terrifiant de son imaginaire... »

Gregory Laurent et Eva de Grave, Radio Campus, 21 mai 2008

« On le sait, en Belgique, nous avons quelques grands maîtres du fantastique : Jean Ray, Thomas Owen, et puis, après, il n'y a plus de relève. Eh bien ce n'est pas tout à fait vrai. Ce soir j'ai le plaisir d'accueillir sur notre plateau Daph Nobody. »

« (...) fantastique plus proche des américains. (...) étonnant (...) rapport au fantastique différent du côté manichéen, chrétien. »

Dominique Brynaert et Stéphanie Meyer, Télé Bruxelles, 9 janvier 2007

« Daph Nobody navigue sur les eaux sombres d'un fantastique quotidien et glaçant. »

Chris Corthouts, Radio Nostalgie, 27 décembre 2006

« Mélange d'imaginaire fantastique classique et de cinéma d'horreur où la folie est de la partie. (...) L'auteur nous offre sept nouvelles bien ficelées, garanties 100% frissons. »

Céline Reygrobellet, *Steps Magazine*, 6 novembre 2006

« Nobody nous convie à une virée dans des mondes peuplés de démons humains, de brouillards transitoires et d'objets pensants. (...) Il aime manipuler nos cauchemars et nos fantasmes. (...) Un livre à posséder absolument. »

Enzo, *Fun Radio*, 1^{er} novembre 2006

« Le travail d'analyse psychologique, ou psychiatrique, est profond, avec des personnages en manque total de repères, écrasés par l'oppression née de leur monde intérieur et les menant droit vers les sentiers de l'irréel. (...) Daph Nobody fait partie de ces jeunes auteurs à suivre absolument. »

Sébastien Morgan, *Wolvendael*, novembre 2006

« Daph Nobody, le poète de l'horreur (...) entré en littérature comme d'autres en religion : avec foi, avec ferveur, avec verve. (...) partant quasi systématiquement d'une banalité, du quotidien, 'si riche', qu'édulcore encore la densité psychologique de ses personnages. »

Guy Bernard, *Bravo Uccle*, 06 septembre 2006

« Un auteur à l'imagination fertile et délirante, capable d'inventer des personnages plus bizarroïdes les uns que les autres. »

Anne-Sophie Chevalier, *Metro*, 18 août 2006

« Ses nouvelles se teintent de fantastique, d'un peu de gore, et d'autant d'épouvante. »

Isabelle Monnart, *La Dernière Heure*, 18 août 2006

« Pas de quinquillerie désuète : du rock, de la coke, du David Lynch, cet éparpillement du temps et de l'espace, cette diffraction des sensations, cette atomisation des pensées. (...) C'est écrit à la Kalachnikov (...) avec la cruauté aveugle d'un dealer. »

Jean-Claude Vantroyen, *Le Soir*, 11 août 2006

« Issue surréaliste. On pense à Boris Vian. »

Pierre Piras, à propos de 'Blue & Yellow', *Judaïca Fm*, 21 juin 2006

« Les excellentes entames de Daph Nobody (...) indiquent clairement que l'auteur sait où il va vous mener (...) Je vous invite vivement à lire ce recueil. »

Alain Pelosato, *Science-Fiction Magazine*, 11 juin 2006

« La naissance d'un véritable écrivain fantastique. (...) Création d'atmosphère, sens de la tradition, maîtrise de l'effet de surprise, art de la graduation (...) et faculté d'accrocher le lecteur dès les premières lignes. Tout cela dans une langue joliment ciselée. »

Bruno Peeters, à propos des 'Ténèbres Nues', *Phénix Magazine*, août 2004

PRIX DIVERS ET NOMINATIONS

AVRIL 2001 : Grand prix de nouvelle sur site internet *titlepublishing.com* (Giles Daoust), avec *Blue and Yellow*.

MARS 2002 : Grand prix de nouvelle, concours « Voyage en Ville », avec *Un éternel recommencement* (ULB, BIFFF, Communauté Française)

MARS 2003 : Finaliste concours nouvelles « Train d'Enfer », avec *Train d'enfer* (La Maison du Livre / BIFFF / FNAC / Communauté Française)

NOVEMBRE 2007 : « La Lumière des Au-Delà », sélectionné pour le Prix Triennal de Littérature Française de la Ville de Tournai.

MARS 2011 : « Blood Bar » nominé pour le PRIX CHIMERE 2011 (Paris)

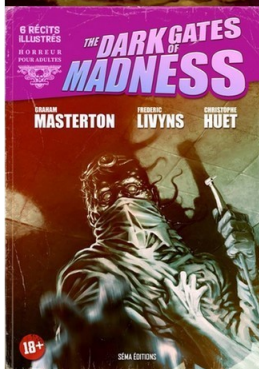
MAI 2011 : « Blood Bar » nominé pour le PRIX DES FUTURIALES 2011 (Aulnay-sous-Bois)



À découvrir aussi chez Séma Éditions :

L'Amérique de l'étrange, de Delphine Schmitz

The Dark gates of madness, de Graham Masterton, Frédéric Livyns et Christophe Huet



Élixir de nouvelles steampunk, de Delphine Schmitz

L'Équilibre du mal, de Richard Canal

Gandhara, de Richard Canal

Il sera une fois..., de Southeast Jones



Le Miroir du damné, de J.B. Leblanc et Frédéric Livyns

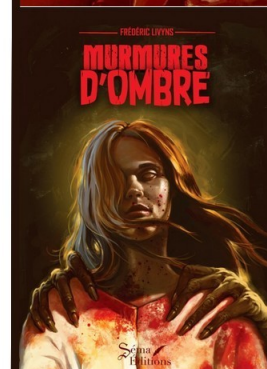


Murmures d'ombres, de Frédéric Livyns

Pour quelques grammes d'éternité, de Maxence Valmont



Quelques grammes de brutes dans un monde de finesse, de Patrick Eris

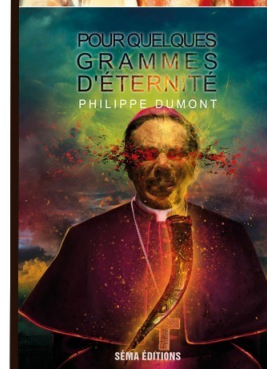


à paraître prochainement :

C'est dans la boîte, de Frédéric Ernotte



Séma Éditions, la maison d'édition des littératures de l'imaginaire en Belgique. Un catalogue toujours plus large, toujours plus fantastique !



Séma Diffusion, Michaël Schoonjans
Rue Félicien Terwagne, 2
5020 VEDRIN - BELGIQUE

